

## **Approche qualitative de la prise de conscience des risques pour la santé à court et à long terme de la consommation de substances psychoactives et calmantes par les étudiant.e.s en médecine de l'Université de Lausanne**

Enrico De Antoni, Giovanni De Antoni, Pauline Julliard, Thibault Leuba, William Möller

### *Introduction*

Globalement, les étudiant.e.s universitaires présentent des taux élevés de comportements à risque pour la santé (1). Selon l'étude sur la santé des étudiant.e.s menée à Genève en 2019, les étudiant.e.s de l'université de Genève, toutes facultés confondues, adoptent plus fréquemment des comportements à risque (c.-à-d. consommation d'alcool ou de drogue) que les étudiant.e.s d'autres écoles. Par ailleurs, l'attitude face au risque diverge fortement selon la faculté ou la haute école. Même si les connaissances des étudiant.e.s en médecine (EEM) face aux risques que peuvent engendrer ces comportements sont normalement plus importantes, ils n'y échappent pas ; notamment en France, où 74.8% des EEM connaissent, par exemple, une alcoolisation à risque au moins une fois par semaine (2). Certains auteurs rapportent une tendance de fréquence supérieure pour ces comportements chez les EEM que chez les autres étudiant.e.s (3). Pour donner suite à ces constats, nous nous sommes demandé comment le risque lié à une consommation de substances psychoactives dans le cadre des études de médecine à l'université de Lausanne était perçu par les différents professionnels du domaine de la santé ? L'objectif de notre travail était donc d'identifier les substances consommées par les EEM UNIL, la perception du risque associée à cette consommation, le contexte qui menait à une telle consommation, et la manière dont les différents professionnel.le.s de la santé intégraient cette problématique dans leurs interactions avec les étudiants.

### *Méthode*

Afin de répondre à notre question de recherche, nous avons commencé par interroger des EEM UNIL (n=8), issu.e.s de la Bmed2 à la Mmed3 par le biais d'un questionnaire anonyme type « Google form ». Son but était de clarifier la problématique mentionnée plus haut et d'identifier des pistes de prévention. Les réponses des EEM ont servi à construire une grille d'entretiens semi-dirigés que nous avons conduits en face-à-face avec plusieurs acteurs du système de santé dont :

- Mme Sara Vadot, conseillère pédagogique et conseillère aux études
- Pr. Pierre-Alexandre Bart, directeur de l'école de médecine de Lausanne
- Mme Sanda Samitca, collaboratrice de recherche en santé communautaire
- Des médecins spécialisés : Pr. Thierry Buclin, médecin chef du service de pharmacologie clinique du CHUV, Pr. Pierre-Nicolas Carron, médecin chef du service des urgences du CHUV
- Mr Alfredo Garcia, pharmacien d'officine à la "pharmacie plus" du Flon
- Mme Valentine Costis, déléguée de volée de 3e année de médecine de Lausanne
- Mme Inès Holzman, responsable des affaires socio-culturelles de l'AEML 2021-2022

### *Résultats*

Le questionnaire aux EEM UNIL (n=8) a montré que 50% ont l'impression que les autres EEM consomment des substances parmi celles étudiées. Les principales substances consommées sont les psychostimulants comme la caféine ou encore la méthylphénidate (ritaline®). Le contexte de consommation semble différer selon le type de substances. Par rapport à la première année d'étude, 62.5% estiment que la consommation de substances psychoactives et calmantes augmente chez les autres EEM mais uniquement 25% rapportent que leur propre consommation augmente. 62.5% pensent que cela pourrait avoir un impact négatif sur la santé des EEM ou sur leur propre santé et rapportent être inquiets ou très inquiets en raison de ces consommations.

Au cours des entretiens, chez la majorité des intervenant.e.s, la question des substances consommées évoquait des réponses similaires, notamment (alcool, tabac, cannabis, ritaline, antidépresseurs et anxiolytiques). Peu d'intervenant.e.s ont évoqué des substances catégorisées comme "plus illicites" telles que cocaïne, ecstasy ou encore LSD. A noter que la caféine ne figurait pas systématiquement dans les substances évoquées. Aussi, le Pr. Buclin a également mentionné les possibles traitements (antidépresseurs, antiépileptiques...) que certains EEM pouvaient suivre. Le Pr. Bart nous informait qu'à travers une étude sur la santé mentale des EEM UNIL Mmed2 (sans référence, étude interne), les principales consommations mises en évidence étaient centrées sur des traitements anxiolytiques et somnifères. Ceci va aussi dans le sens de Mr. Garcia, pharmacien d'officine, qui nous rapportait, dans sa pharmacie, une augmentation dans la population générale de vente de Z-drugs, d'antidépresseurs et de méthylphénidate sur les 5 dernières années. Les trois grandes catégories de consommation étant ressorties dans ces différents entretiens furent les suivantes : la prise de substances dans un but "récréatif ou festif" (p.e alcool ou encore le cannabis, comme décrit par les représentantes des EEM); la prise de substances à visée "dopante" (p.e pour améliorer

les performances cognitives, notamment lors de sessions d'examens ou les exigences en matière d'éveil et de travail sont plus hautes, avec ici la caféine ou encore la ritaline, selon Pr. Buclin) et finalement la prise de substances pour se "calmer" (le Pr. Bart pensait surtout à l'anxiété, le burnout, la dépression bien documentés chez les EEM Suisses (4)). Certaines substances se trouvaient parfois à la frontière entre les catégories précitées (une consommation d'alcool peut avoir un but purement festif, ou réduire le stress pendant une période d'examens afin de "mieux tenir le coup").

Concernant la prévention les intervenant.e.s semblaient tous s'accorder sur le fait qu'il n'existe pas, à proprement parler, d'organisme de prévention ou de prise en charge pour la problématique de manière spécifique. La problématique de la santé mentale étudiante semble toujours ressortir comme préoccupation majeure des professionnel.le.s de santé ainsi qu'au sein de la faculté de médecine (selon Pr. Bart). Elle englobe, selon eux, d'une manière ou d'une autre la consommation de substances. Des propositions de discussions plus ciblées, avec comme sujet le stress, la réponse au stress et la possible tentation de l'utilisation de substances pour pallier ce dernier a été mentionnée (de manière similaire à des interventions que le Pr. Carron a mentionné au sein de son service pour la gestion du stress). Il était également fait part, par le Pr. Buclin, qu'une intervention positive sur la vie des EEM (incitation à faire du sport, alimentation équilibrée, relations sociales...) serait potentiellement plus efficace que de la prévention dirigée sur les risques des différentes substances. De ce fait, les intervenant.e.s interrogé.e.s tentent plus ou moins d'intégrer cette problématique à leur pratique, toutefois cela est fortement lié au niveau avec lequel l'intervenant est relié à la faculté de médecine et à ses étudiant.e.s. Pour ceux qui avaient un lien plus étroit, la problématique pouvait être abordée, non pas de manière réellement spécifique (le risque de consommation chez les EEM UNIL) mais plutôt d'un point de vue théorique (les effets des différentes substances et leurs dangers). Mme Vadot, nous a fait part que cette problématique pouvait être abordée avec les EEM mais lorsque ces derniers décidaient de le faire spontanément, et qu'il pourrait être intéressant à l'avenir d'aborder ce sujet de manière plus systématique.

### *Discussion*

D'un point de vue purement qualitatif, notre étude montre, aussi bien aux yeux des EEM que des intervenant.e.s interrogé.e.s, une perception d'une consommation non négligeable de substances à risque dans différents contextes. Ces consommations étaient toutefois difficilement quantifiables. L'inquiétude partagée des EEM et des intervenant.e.s interrogé.e.s sur ces comportements semble toutefois donner lieu à différentes études. En effet, une étude longitudinale (ETMED-L 2020-2024) menée par le département de psychiatrie du CHUV à propos des compétences interpersonnelles des étudiant.e.s en médecine s'intéresse aussi à la santé mentale des étudiant.e.s en médecine, notamment l'anxiété, les symptômes dépressifs, la consommation de substances psychoactives et le burnout (5). Elle ne s'intéresse toutefois pas à la consommation de substances calmantes comme les somnifères ou les anxiolytiques. A ce stade, l'action principale de prévention primaire serait d'évoquer le phénomène en cours. Des séances de feed-back sur l'état émotionnel et mental des volées (déjà effectué en Bmed1 par "l'enquête comment allez-vous ?" (6)) seraient bénéfiques. La prévention secondaire est, elle, déjà existante: il faut donc informer sur les possibles interventions des services de l'UNIL notamment. Par conséquent, une attitude de prévention plutôt que de guérison serait privilégiée.

### *Propositions*

Les résultats de cette courte étude qualitative pourraient donner lieu à une plus importante étude mixant des approches qualitatives et quantitatives pour déterminer d'une part, la nature exacte des substances consommées et leur quantité, et, d'autre part, le contexte de consommation de ces substances. Cela permettrait de mieux caractériser le phénomène et d'orienter la prévention.

### *Références*

- (1) Hutchesson MJ et al. Latent Class Analysis of Multiple Health Risk Behaviors among Australian University Students and Associations with Psychological Distress. *Nutrients*. 28 janv 2021;13(2):425.
- (2) Duroy D et al. Alcoolisation à risque chez des étudiants en médecine parisiens. *Encephale*. août 2017;43(4):334-9.
- (3) Keller S et al. Multiple health risk behaviors in German first year university students. *Prev Med*. mars 2008;46(3):189-95.
- (4) Ernst J et al. Burnout, depression and anxiety among Swiss medical students - A network analysis. *J Psychiatry Res*. 2021 Nov;143:196-201.
- (5) Berney A et al. Study protocol for the ETMED-L project: longitudinal study of mental health and interpersonal competence of medical students in a Swiss university using a comprehensive framework of empathy. *BMJ Open*. 2021 Dec 3;11(12).
- (6) Mercier S, Moret O, résultats de l'enquête téléphonique menée en 2021 auprès des étudiant.e.s débutant un Bachelor à l'Université de Lausanne, Février 2022.

### *Mots clés*

Étudiants en médecine ; Consommation à risque ; Substances à risque ; Stress ; Prévention ; Addiction

Lausanne, le 5 juillet 2022

## Approche qualitative de la prise de conscience des risques pour la santé de la consommation de substances psychoactives par les étudiant.e.s en Médecine de l'Université de Lausanne

Enrico De Antoni, Giovanni De Antoni, Pauline Julliard, Thibault Leuba, William Möller

### Introduction

- Globalement les étudiant.e.s universitaires présentent des taux élevés de comportements à risque pour la santé (1).
- Les étudiant.e.s en médecine (EEM) ne semblent pas y échapper : en France, **74.8%** des EEM présentent au moins une alcoolisation à risque par semaine (2). Certains auteurs semblent même trouver une fréquence supérieure de ces comportements chez les EEM par rapport aux étudiant.e.s des autres facultés (3).
- **Nous nous sommes demandés comment le risque lié à une consommation de substances psychoactives était perçu par des professionnels de santé ?**
- Les comportements à risque sont divers : nous nous intéressons ici à la consommation de substances **psychoactives** (produits modifiant l'état de conscience) comme le méthylphénidate, la caféine, l'alcool, la nicotine, le cannabis, les anxiolytiques, etc.

### Buts

- Connaître la perception des professionnel.le.s de santé et des étudiant.e.s vis-à-vis de la problématique.
- Identifier les substances consommées par les EEM et leur contexte de prise.
- Expliciter la manière dont les professionnel.le.s de santé sont en lien avec cette problématique.
- Identifier des pistes possibles de prévention.

### Méthode

#### 1. Questionnaire aux EEM de l'université de Lausanne

Questionnaire anonyme de type « Google form » avec questions ouvertes chez 8 EEM UNIL.

#### 2. Interviews aux professionnel.le.s de santé

Entretiens semi-dirigés en face-à-face avec :

- Conseillère pédagogique et conseillère aux études
- Directeur de l'école de médecine de Lausanne
- Collaboratrice de recherche en santé communautaire
- Des médecins spécialisés : médecin spécialiste en pharmacologie clinique, médecin spécialiste en urgences
- Pharmacien d'officine à la "pharmacie plus" du Flon
- Délégu.e de volée de 3e année de médecine de Lausanne
- Responsable des affaires socio-culturelles de l'AEML 2021-2022

### Résultats

#### 1. Questionnaire aux EEM de l'université de Lausanne

- **50%** ont l'impression que les autres EEM consomment des substances psychoactives dans le cadre des études.
- **62.5%** pensent que la consommation augmente chez les autres EEM alors que **25%** pensent qu'elle augmente pour eux-mêmes depuis la 1<sup>ère</sup> année d'études.
- **62.5%** pensent que cela peut avoir un impact négatif sur la santé et sont inquiets.

#### 2. Interviews aux professionnel.le.s de santé

<b>Substances consommées par les EEM UNIL selon les intervenants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Calmants (alcool, anxiolytiques, Z-drugs, antidépresseurs, somnifères, anti-douleurs, anti-inflammatoires, mélatonine)</li> <li>• Produits récréatifs (alcool, nicotine, drogues illicites, cannabis)</li> <li>• Dopants (caféine, méthylphénidate)</li> </ul>
<b>Contexte de consommation des substances selon les intervenants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• But calmant (faire face au stress)</li> <li>• But récréatif (festif, éventuellement pour faire face au stress)</li> <li>• But dopant (améliorer les performances aux études)</li> </ul>
<b>Prise en compte actuelle de la problématique par les intervenant.e.s</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dépendante de la relation entre l'intervenant et les volées</li> <li>• Enseignement en cours</li> <li>• Soutien personnalisé (p.e prévention secondaire aux urgences, rendez-vous individuel avec conseillère pédagogique)</li> <li>• Interventions d'addictologie pour la population jeune aux urgences</li> <li>• Conseils en pharmacie</li> </ul>
<b>Moyen de prévention selon les intervenants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cours de prévention (à l'instar de la présentation du chef de service des urgences aux nouveaux médecins assistants) - <i>chef de service des urgences du CHUV</i></li> <li>• Encourager l'hygiène de vie (santé en général) - <i>spécialiste en pharmacologie clinique</i></li> <li>• Étendre le dialogue avec les volées - <i>directeur de l'école de Médecine de Lausanne, conseillère pédagogique et aux études, délégu.e de volée</i></li> <li>• Donner des alternatives pour gérer le stress (solutions naturelles) - <i>chef du service des urgences du CHUV &amp; pharmacien d'officine</i></li> <li>• Expliquer que le risque existe, donner des solutions - <i>conseillère pédagogique et aux études</i></li> </ul>

### Discussion Propositions

- Les résultats montrent une consommation non négligeable de substances psychoactives par les EEM UNIL dans différents contextes.
- La préoccupation commune des EEM UNIL et des professionnel.le.s de santé est à l'origine d'études sur la santé mentale, notamment sur la consommation de substances psychoactives : projet ETMED-L en cours depuis 2020. (5)
- A **court terme**, il s'agirait d'appliquer des moyens de prévention primaire (comme « l'enquête comment allez-vous ? » (6)) et d'informer sur les moyens de prévention secondaire. A **long terme**, une étude plus importante mixant des approches qualitatives et quantitatives pourrait déterminer d'une part, la nature exacte des substances consommées et leur quantité, et, d'autre part, le contexte de consommation de ces substances. Cela permettrait de mieux caractériser le phénomène et d'orienter la prévention.

### A propos

Un grand merci à notre tutrice, Dre. Le Pogam ainsi qu'aux EEM UNIL et aux différents intervenants interviewés pour leur temps et leurs réponses.

Contact : [enrico.deantoni@unil.ch](mailto:enrico.deantoni@unil.ch), [giovanni.deantoni@unil.ch](mailto:giovanni.deantoni@unil.ch), [pauline.julliard@unil.ch](mailto:pauline.julliard@unil.ch), [thibault.leuba@unil.ch](mailto:thibault.leuba@unil.ch), [william.moller@unil.ch](mailto:william.moller@unil.ch)

1. Hutchesson MJ, Mitch DJ, Oftedal S, Ashton LM, Oldmeadow C, Kay-Lambkin F, et al. Latent Class Analysis of Multiple Health Risk Behaviors among Australian University Students and Associations with Psychological Distress. *Nutrients*. 28 Jan 2021;13(2):425.  
2. Duroy D, Iglesias P, Perquier F, Brahim N, Lejoyeux M. Alcoolisation à risque chez des étudiants en médecine parisiens. *Encephale*. août 2017;43(4):334-9.  
3. Keller S, E. Maddock J, Hannover W, Thyrian JR, Basler H-D. Multiple health risk behaviors in German first year university students. *Prev Med*. mars 2008;46(3):189-95.  
4. Ernst J, Jordan KD, Weilenmann S, Szapinar O, Gehrke S, Paolercio F, Petry H, Pfaltz MC, Méan M, Aebischer O, Gachoud D, Morina N, von Känel R, Spiller TR. Burnout, depression and anxiety among Swiss medical students - A network analysis. *J Psychiatr Res*. 2021 Nov;143:196-201.  
5. Berney A, Carrard V, Berney S, Schlegel K, Gaume J, Gholam M, Bart PA, Preisig M, Wac K, Schmid Mast M, Bourquin C. Study protocol for the ETMED-L project: longitudinal study of mental health and interpersonal competence of medical students in a Swiss university using a comprehensive framework of empathy. *BMJ Open*. 2021 Dec 3;11(12).  
6. Mercier S, Moret O, résultats de l'enquête téléphonique menée en 2021 auprès des étudiant.e.s débutant un Bachelor à l'Université de Lausanne, Février 2022.